Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 43 (1929)

Heft: 3

Artikel: Les sceaux des évêques de Lausanne 1115-1536 [suite]

Autor: Galbreath, D.L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745128

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Banner dagegen wies einen aufrechten weissen Widder in rotem Feld auf (Fig. 214).[11]) Beachtenswert ist, wie auf dem Zunftsiegel (Fig. 211) die Figur des Schildes mit derjenigen des Banners vereinigt ist, indem unter dem Gotteslamm der Widder steht. Im Verlaufe des XV. Jahrhunderts rückt, aus Ursachen, die wir heute nicht mehr zu erkennen vermögen, dieser Widder des Banners in den Wappenschild vor und verdrängt daraus das bisherige Bild mit dem Gotteslamm. An eine Wappenänderung infolge der Reformation 1529 ist nicht zu denken, da schon der Stifterschild E. E. Zunft zu Metzgern (Fig. 215) am Gewölbe des Lettners der Stiftskirche St. Leonhard den Widder im Schild zeigt, dem ein Metzgerbeil beigegeben ist. Der Lettner ist unter Propst Stephan de Vasis erbaut worden.

Das heute im Historischen Museum ausgestellte 1677 datierte Zunftbanner zeigt den weissen Widder aufrecht in Rot, der ein Metzgerbeil hält. Ohne Metzgerbeil finden wir ihn im offiziellen Zunftbuch von 1586 dargestellt, welches sich im Staatsarchiv befindet. Als Kuriosum ist zu nennen das Zunftsiegel aus dem XVIII. Jahrhundert (Fig. 216), wo der von einem Stier gehaltene rotschraffierte ovale Schild nur ein liegendes Metzgerbeil enthält, während der Widder daneben ruht.

(Fortsetzung folgt.)

Les sceaux des évêques de Lausanne
1115—1536

par D. L. Galbreath.

(Suite).

Ne traitant jusqu'à présent que les images que nous offrent les sceaux de nos évêques, nous n'avons pu cependant nous empêcher de faire mention de temps à autres de la légende. L'image du sceau s'adressait à tout le monde, aux illettrés aussi bien qu'aux clercs, tandis que la légende ne parlait qu'à ces derniers, leur donnant assez souvent des informations plus détaillées.

Il est extrêmement rare qu'un sceau ne porte pas de légende; il est encore plus rare qu'il ne s'y trouve rien qu'une inscription. Notre série n'a que trois exemplaires de sceaux sans légende: ce sont le sceau du chancelier servant de contre-scel au grand sceau de Jean de Rossillon (**29** pl. VII), le contre-scel de Jean *de Lisiaco* (**36** pl. VII), et le signet de Sébastien de Montfalcon (**63** pl. VI). Nous n'avons d'autre part qu'un seul exemple de sceau sans image, c'est le contre-scel d'Aymon de Cossonay qui ne montre que les lettres AY du nom de l'évêque (**40** pl. VII).

Il est aussi très rare qu'il y ait une légende placée autre part qu'au pourtour. Le grand sceau de Berthold de Neuchâtel nous montre un ✠ AVE MAR', placé dans le champ du sceau (**9** pl. II), et le contre-scel de Boniface Clutinc fait achever la légende dans le champ à côté de l'évêque par les lettres **LAV SAN** (**12** pl. VII).

Dans notre premier exemple la légende est gravée dans le champ sans être séparée du type lui-même par aucun ornement; dès 1135 elle est continue dans

[11]) Abgebildet in A. Huber, Beiträge zur Geschichte der Metzgernzunft, Basel 1903.

un double filet (**2**) qui se transforme en grènetis en 1199 (**7**). Ce grènetis formé d'abord au poinçon rond, paraît dès 1341 fait au poinçon allongé (**31**), donnant un trait aussi large, mais plus délicat. En posant ce poinçon allongé en biais, le graveur arrive à faire un trait câblé, qui se trouve en 1441 (**50**). A partir de 1441 également la légende est assez souvent inscrite sur une banderole ou un ruban plié et enroulé.

Toutes les légendes sont en latin, il n'y en a pas en français.

Le caractère employé est d'abord la capitale romaine avec mélange d'onciales. Le **O** et le **A** paraissent déjà en 1115 (**1**), puis viennent le **G** en 1135 (**2**), le **E** en 1147 (**3**), le **M** et le **N** en 1166 (**5**), enfin le **T** en 1181 (**6**). La minuscule gothique paraît pour la première fois en 1399 sous Jean Münch (**45**), mais les capitales se trouvent encore sous Jean de Prangins, un demi-siècle plus tard, pour réapparaître dans la forme d'onciale de la Renaissance sous Barthélemy Chuet, Julien della Rovere et les deux Montfalcon (v. surtout **57** p. 9).

Les abbréviations sont fréquentes, parfois marquées par des virgules, des traits haussés ou des accolades, parfois sans aucun signe. Le ⁹ = *us* se trouve dans les trois premiers sceaux. Les lettres liées sont Æ en 1115, **AV**, NN et **AP** en 1181 (**6**), AN en 1240 (**13**), **M** (ON) en 1341 (**31**), **AN** et **AU** en 1349 (**37** et **38**). Il n'y a qu'un cas de lettres inscrites, c'est le **V** dans le sceau de Guillaume d'Ecublens (**10**).

Les mots sont séparés dès 1166 par de points placés à mi-hauteur; c'est la ponctuation qui reste de beaucoup la plus usitée. Le triple-point ⁝ se trouve en 1208 (**8**), le double-point : en 1221 (**10**); puis viennent de petites croisettes en 1341 (**33**) (peut-être déjà en 1324 (**26**)), de doubles anneaux ⁘ en 1466 (**52**), de petites rosettes en 1497 (**57**).

Le sceau de Girold de Faucigny (**1** pl. I) nous montre une légende différente de toutes les autres:

GIROLO⁹ LAVSANNAE EPISCOP⁹

Giroldus Lausannae episcopus.

Cette forme *Lausannae* au lieu de *Lausannensis* ne se retrouve dans les sceaux du diocèse de Lausanne qu'une seule autre fois, sur le sceau du doyen Reymond de Lausanne, qui est également du commencement du XIIe siècle. Dès lors la forme est *lausannensis* ou *lausanensis*, une fois *lausanencis* et *lasanensis*.

La légende au nominatif persiste sous les deux évêques suivants. Gui de Marigny (**2**) s'intitule:

✠ GVIDO DEI GRACIA LAVSANENSIS EPISCOP⁹

Guido dei gracia lausanensis episcopus.

Saint Amédée, qui dans ces actes se dit parfois: *Amedeus peccator lausanensis vocatus episcopus*, s'appelle sur son sceau (**3**):

✠ AMEDEVS LAV....NENSIS EPISCOP⁹

Amedeus lausanensis episcopus.

Le **D** pour le D du nom n'est qu'une erreur du graveur qui a oublié de retourner la lettre.

Chez Landri de Durnes nous trouvons la forme définitive de la légende (**5**):

✠ SIGILLVM • LANDRICI • DEI • G..CIA • LAVSANNENSIS • EPISCOPI•

Sigillum Landrici dei gracia lausannensis episcopi.

Deux sceaux de Roger le Toscan portent (**7** et **8**):

✠ SIGILL : ROGERII : L....NNENSIS : ....COPI

...ILL ROGERII L....NENSIS • EPISCOP..

Sigillum Rogerii lausanensis episcopi

avec des différences dans l'abbréviation du mot *sigillum*: une fois les deux L sont barrés, l'autre fois le deuxième L porte un trait recourbé.

Sur le troisième (le premier en date) on réussit à force d'abréviations à lui donner tout son titre qui est de nouveau (c'est la dernière fois pour trois siècles) au nominatif:

✠ ROGDI GRA LAVSANNENS.. APL'ICE SEDIS LEGATVS

Rogerius dei gracia lausannensis episcopus apostolice sedis legatus.

Roger fut légat en 1179 et en 1187, mais simplement évêque de Lausanne en 1190[1]), le 22 mai[2]), ce qui ne l'empêchait pas de se servir de ce sceau jusqu'en 1208, et probablement jusqu'à sa resignation du siège épiscopal.

Berthold de Neuchâtel, Guillaume d'Ecublens et Boniface de Bruxelles se servent de la formule la plus simple: *Sigillum Bertoldi episcopi lausannensis* ou *lausannensis episcopi*, tandis que depuis Jean de Cossonay on reprend la formule déjà usité sous Landri de Durnes:

✠ S' • IOHIS • DEI • GRA : EPI • LAVSANENSIS •

Sigillum Johannis dei gracia episcopi lausanensis.

Avec des variantes insignifiantes elle reste la forme la plus fréquente. Jean de Rossillon la transforme en:

S IOHIS MISERACION....A EPISCOPI • LAVSAN

Sigillum Johannis miseracione divina episcopi lausannensis.

Jean Bertrand introduit une nouvelle variante; il précise, il donne son nom de famille. La première partie de la légende de son grand sceau manque, mais nous pouvons la restituer: *Si(gillum Johannis be)rtrandi de(i miser)ation(e episcopi) lausanen(sis)*, ce qu'Aymon de Cossonay et Gui de Prangins reprennent tout en supprimant la formule de la grâce de Dieu:

S' AYMONIS • D' COSS • ONAY • EPI • LAVSAN ••

Sigillum Aymonis de Cossonay episcopi lausannensis.

Aymon et Sébastien de Montfalcon rappellent leur qualité de princes de l'empire:

S ❊ AYMO ❊ DE ❊ MONTEFALCONE ❊ E ❊ LAVSANNENSIS ❊ PRINCIPIS

Sigillum Aymonis de Montefalcone episcopi lausannensis et principis

On notera les N formés parfois par deux II sans le trait diagonal. Sébastien fait retour à la légende au nominatif, ce qui paraît être un archaïsme voulu.

---

[1]) Hidber, *Diplomata Helvetica Varia*, n⁰ 57, p, 69; n⁰ 71, p. 85; n⁰ 78, p. 95. Je dois ces renseignements à l'amabilité de M. H. Ince Anderton à Vevey.

[2]) M. D. R. XII. Cart. Montheron, p. 51.

✣ SEBA ❊ DE ❊ MONTE ❊ FALCONE ❊ EPS ❊ ET ❊ PRICEPS ❊ L

Sebastianus de Montefalcone episcopus et princeps lausannensis.

Les sceaux d'élus montrent pour Jean Cossonay:

S'·IOAhNNIS : ELE.....LAVSANENSIS

Sigillum Joahnnis electi lausannensis.

La croix initiale fait défaut; elle est remplacée par une barre verticale à travers le S du mot Sigillum. Le graveur s'est encore mépris dans ses poinçons en plaçant le A avant et non après le H. L'emploi des poinçons alphabétiques se voit aussi dans le grand sceau de Jean de Rossillon (**27**) où le premier O est placé hors de la ligne. Le sceau d'élu de Willerme de Champvent porte:

✠ S·WILL'I : DEI : GRA · ELECTI : LASANEN'

Sigillum Willermi dei gracia electi lausannensis.

Celui de Jean de Rossillon doit avoir montré la même formule.

Dans la série des petits sceaux nous trouvons d'habitude la formule régulière des grands sceaux. Par exemple pour Othon de Champvent (**22**):

✠ S OThONIS : DEI GRĀ · EPI : LAVSAN̄

Les rares variantes sont négligeables.

Jean de Rossillon spécifie sur son petit sceau qu'il s'agit du sceau *ad causas*:

S' IOhIS · EPI · LAVSAN · AD · CAVSAS ·

et François Prévôt qualifie le sien de *secretum*:

· SECRETV : FRACIS CI · EPI LADS.....IS

Guillaume de Menthonay le dit son petit sceau: *Parvum sigillum willermi episcopi lausannensis.*

paruum s viller mi epi lauſ . . . .

Jean Bertrand et Gui de Prangins restent à la formule raccourcie:

S · GVIDONIS · EPI LADSANENCIS

Sigillum Guidonis episcopi lausanencis.

Aymon de Cossonay s'intitule comme sur son grand sceau «de Cossonay»; Guillaume de Challant, Jean de Prangins et Georges de Saluces donnent également leur nom de famille:

S : IO' DE PRON · DEI GRA LAUS EPI /

.....ILL'I · D'ChALLANT · DEI GRA EPI · LAUSANS....

Sigillum × georgii + de + ſalurus + epi + lauſanenſis

Jean Michel nous montre un nouveau développement. L'évêque de Lausanne était comte de Vaud dès l'an 1000; ce n'est que depuis 1412 qu'il s'intitule tel dans les documents. C'est Jean Michel qui introduit cet usage dans les légendes des sceaux.

⁘ S ramere ⁘ d ⁘ johis ⁘ epi ⁘ lauſ' ⁘ et ⁘ comitis ⁂

Sigillum camere domini Johannis episcopi lausannensis et comitis.

Julien della Rovere reprend la formule:

S' : CAMERE....CARDS TADVIN · EPI LAVS : E : COIT

Sigillum camere Juliani cardinalis tituli sancti Petri ad Vincula episcopi Lausannensis et comitis.

Benoît de Montferrand fait retour au titre au nominatif dans son sceau:

Benedictus de Monteferrando lausannensis episcopus et comes.

Aymon de Montfaucon, qui se dit prince dans son grand sceau, se contente d'être comte dans le petit:

S * AY. * DE * MONTEFALCONE * EPS * LAVSANE * ET * COMES *

Sigillum Aymonis de Montefalcone episcopus lausannensis et comes

avec un souverain mépris des règles de la grammaire. La forme «Lausane» est sans doute une abbréviation de *lausannensis* et pas une reprise de l'antique formule *episcopus Lausannae.* C'est d'ailleurs la seule fois que nous la trouvons.

Son neveu Sébastien reste à la forme au nominatif:

SEBA · DE · MONTEFALCONE · EPI · LAVSANN · ET · COMES ·

Sebastianus de Montefalcone episcopus lausannensis et comes

Les légendes des contre-sceaux ne nous arrêteront pas longtemps. Celui de Boniface Clutinc porte: **✠ CVSTOS : SIGILLI : EPISCOPI : :** au pourtour et **LAVSAN̄** (*nensis*) dans le champ du sceau. Il affirme ainsi que le devoir du contre-scel est de veiller à la sûreté du sceau.

Nous avons déjà parlé des lettres énigmatiques S T BO d'un des contre-sceaux de Jean de Rossillon et du **OTHO** d'Othon de Champvent. Le contre-scel de Jean Bertrand donne le nom du prélat en abbréviation: Les cinq lettres **✠ S · IO · B T ·** se lisent *Sigillum* ou *Signum Johannis Bertrandi.*

Quant aux sceaux des vicaires, il y a lieu de noter que le sceau de Jean *de Lisiaco,* bien qu'il fasse état des armes de l'évêque Geoffroy de Vayrols, porte la légende:

✠ S : IO : DE : LISIA.....ERAL' : VICAR : LAVS

Sigillum Johannis de Lisiaco generalis vicarii lausannensis.

(A suivre.)

Acht Grabdenkmäler der Waldner von Freundstein in Basel.

Von W. R. Staehelin.

Es dürfte für die Leser des „Archivs" vielleicht von einigem Interesse sein, ein kurzes Verzeichnis der in Basel erhaltenen Grabdenkmäler des alten elsässischen Adelsgeschlechtes der Waldner von Freundstein zu besitzen. Sie entstammen zwar alle der nachreformatorischen Zeit, sind jedoch zum Teil mit Ahnenproben geschmückt und geben dadurch in mancher Beziehung wertvollen genealogischen Aufschluss.

Das Geschlecht nannte sich ursprünglich Waldner von Gebweiler, Sulz oder Thann, dann nach der im Wasgau (G. Goldbach, Kr. Thann) gelegenen Burg Freundstein und führte erst den Schild durch Spitzenschnitt geteilt, als Kleinod